



6 SEPTEMBRE

Le 368^e Régiment d'Infanterie a ordre de tenir la ligne Saint Jean – Martincourt – Ferme de Nanzéville et toutes les voies de communication à travers la forêt de Puvénelle.

Dès 8 heures, l'artillerie allemande installée aux environs de Mamey envoie ses premiers obus sur Martincourt, puis vers les pointes est et ouest (obus explosifs) du bois de la Rappe.

A partir de 10h35 les obus allemand s'abattent sur les fractions du 368^e installés immédiatement à l'est de la route Martincourt – Mamey (800 m NE

de Martincourt). Les mitrailleurs allemands entrent ensuite en action puis une ligne épaisse de tirailleurs allemands franchit la crête orienté SO-NE situé à 1 km sud de Mamey, appuyé à sa droite par une compagnie en colonne par 4 qui longe le bois, se portant à l'attaque du 368^e Régiment sur le front Nanzéville – cote 311 – crête immédiatement au N de Martincourt. Les pertes françaises sont nombreuses. Dans ces conditions, Les troupes défendant Nanzéville ont l'ordre de rallier Rogéville. Sous le feu de l'ennemi, elles se replient plus au sud, hors de portée des canons.





Dans la même journée du 6 septembre, le 367^e Régiment d'Infanterie qui défendait le secteur entre la forêt de Puvénelle et la vallée de la Moselle, sur le bois de Cuite, a subi une puissante attaque allemande. Elle a démarré à 7h jusqu'à la tombée de la nuit à 19h30. Les allemands ont débouchés de Blénod protégés par l'artillerie et plusieurs batteries lourdes depuis Mousson.

L'ennemi est repoussé par la contre-attaque française mais a fait des progrès dans la forêt de Puvénelle qui menace ainsi la ligne de retraite. Ce combat très meurtrier a fait 7 morts et 68 blessés et au moins 73 disparus. Ce chiffre est minoré par le fait que la nuit a empêché de retrouver les nombreux blessés ou tués dans les bois.



L'ensemble des compagnies se replie entre les bois de Cote en Haye et Thémard, sur la cote 307.



LE BOMBARDEMENT

Le 6 septembre, à 13h15, les allemands commencent le bombardement du village de Rogéville et des tranchées qui défendent la position. Le lieutenant Bézard de la 22^e compagnie est blessé. Le 6^e bataillon qui a occupé momentanément le village de Rogéville est ramené sur ses positions, à la côte 307, 2 km au sud du village.

A 17h05, la 21^e batterie du 12^e Régiment d'Artillerie de Campagne qui vient de se porter au sud de Rogéville ouvre le feu sur une batterie d'artillerie positionnée à l'ouest de la forêt de Puvenelle. La batterie ennemie riposte, mais cesse le feu après un tir d'obus explosif.

A 17h20, une batterie lourde allemande, invisible ouvre le feu sur la 21^e sans causer de dégâts sérieux. A la nuit, la batterie se retire sur Rozières,

poursuivis par des tirs de l'artillerie allemande « dont les schrapnels éclatent très haut et très courts ».

Un cycliste allemand est fait prisonnier. Le régiment passe la nuit dans les tranchées qu'il a organisées. Il est alors en première lignes :

- Le 368^e s'est replié finalement au bois de la Cote en Haye, après avoir lui-même abandonné Rogéville, menacé par l'ennemie. L'attaque





Le combat très meurtrier a fait 7 tués et 68 blessés. Les allemands ont néanmoins réussi à progresser dans la forêt de Puvénelle et menace la ligne de retraite.

Du côté allemand, les formations d'infanterie de la valeur d'un bataillon et la batterie qui s'était porté sur la ferme de Nanzéville ont disparus dans la forêt de Puvénelle.

allemande, les tirs de mitrailleuses, la prise de force de Mamey lui ont fait subir de lourdes pertes (145 disparus et 44 blessés)

- Le 367^e s'est replié au bois brûlé après avoir repoussé une attaque allemande depuis Blénod qui aura duré toute la journée, de 7h à 19h.



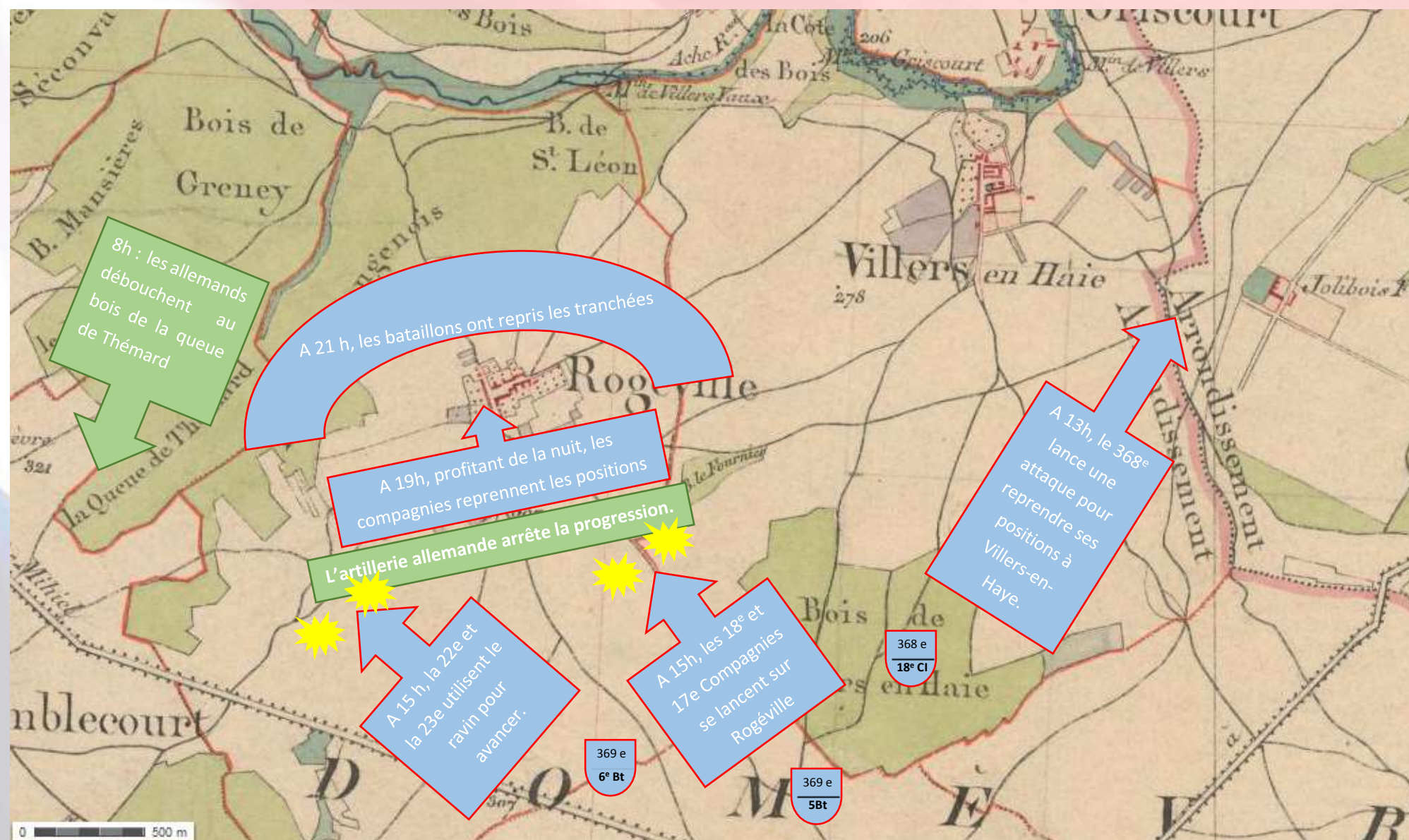
7 SEPTEMBRE

A 3 heures du matin, le 369^e Régiment occupe les positions suivantes :

- Le 5^e bataillon, le bois de Villers en Hayes jusqu'à la route de Villers – Saizerais
- Le 6^e bataillon du bois de Villers jusqu'à la cote 307.

A 5 heures, la 21^e batterie du 12^e Régiment d'Artillerie de Campagne se positionne sur la cote 307 à 2 km au sud de Rogéville. Elle ouvre le feu sur les batteries allemandes situées au sud de la ferme de Nanzéville et sur de l'infanterie au Nord-Est de Martincourt.

Elle fait un tir systématique à obus explosif sur une batterie qui se révèle



par de la fumée au Nord-Est de Rogéville.

A 6 heures, les allemands bombardent tout le front.

A 8 heures, quelques patrouilles d'infanteries allemandes apparaissent à la lisière du bois de la Queue de

Thémard. Ils sont repoussés par un tir d'artillerie de la 22^e batterie à obus explosif. Ils réapparaîtront à 15h et subiront encore quelques salves d'obus.

A 13 heures, le 368^e Régiment d'Infanterie lance une attaque pour



occuper la croupe au sud de Villers-en-Haye et la ferme du Jolibois.

A 15 heures, suite à la réussite de cette première attaque, le 369^e lance un mouvement pour regagner du terrain en direction de Rogéville :

- la 18^e Compagnie suivie de la 17^e se portent du bois de Villers-en-Haye sur le village.
- La 22^e et la 23^e utilisent le ravin N-S situé à 1 km à l'Ouest du village.

Soumis à un bombardement violent de l'artillerie allemande, le mouvement s'arrête. Il reprend à 19 heures avec la nuit.

A 21 heures, le Régiment a repris les positions qu'il occupait le 6 au matin.

Au cours de cette journée, le caporal Malangeau Eugène de la 17^e compagnie et le 2^e classe Marpeau de

la 18^e sont tués. En outre 13 soldats et officiers ont été blessés.

Eugène MALANGEAU était né le 16 septembre 1888 à Vendome dans le Loir-et-Cher. Il est mort le 7 septembre 1914 à Rogéville, à l'âge de 25 ans. Avant la guerre, il avait épousé Marie LE PIPE. Elle se remaria en 1919 et mourut en 1982 à l'âge de 92 ans.

Alexandre MARPEAU était né le 03 octobre 1886 à Marcilly-en-Villette dans le Loiret. Il avait 27 ans. Il reçut à titre posthume la croix de guerre avec étoile de Bronze : « a fait vaillamment son devoir dès les premiers combats de la campagne »





8 SEPTEMBRE

Dans la nuit du 7 au 8 septembre le 369^e Régiment reste au bivouac dans les positions qu'il vient d'atteindre. Il pousse ses avant-postes jusqu'à la rivière de l'Esch qu'il tient finalement du moulin de Villers jusqu'au ravin du Grené.

A 7h30, les allemands commencent le bombardement systématique du village de Rogéville qui prend feu. Puis, il transporte son tir sur tout le front du régiment : de 7h à 7h20, de 11h à 13h, de 13h30 à 14h et enfin de de 17h à 18h. 8 soldats et officiers sont blessés au cours de ces tirs.

La poussée allemande s'exerce maintenant au sud de Verdun. L'armée cherche à tourner la place par Saint-

Mihiel et les côtes de Meuse. Le régiment est dirigé, en hâte, le 11 septembre, sur Saint-Mihiel où la division contribue à dégager cette dernière ville ainsi que le fameux fort de TROYON.

Charles LECOUBE était né le 13 décembre 1890 à Aubin Saint Vaast. Il avait 24 ans. Il était 2^e canonnier conducteur de la 20^e batterie du 12^e Régiment d'Artillerie. Il mourut le 8 septembre entre Rogéville et le Bois de la Cote en Haye, vers la côte 307.





LES DEGATS

Située sur une hauteur, surplombant la vallée de l'Esch, le clocher de l'église constituait une vigie d'importance stratégique pour repérer les mouvements de troupes : on y voyait jusque Pont-à-Mousson. C'est pour cette raison que le centre du village fut particulièrement visé par l'artillerie allemande.

Les 6, 7 et 8 septembre, notre village subit ainsi les tirs d'artillerie. L'Est Républicain publiera un article le 9 octobre 1914 et décrira un village presque entièrement détruit. En réalité ce furent l'église et les maisons situées autour de la place qui furent les plus touchées. Le

A Rogéville

La petite commune de Rogéville, canton de Domèvre-en-Haye, qui compte 166 habitants, a été presque entièrement détruite par les Allemands, qui l'ont bombardée pendant plus d'une heure.

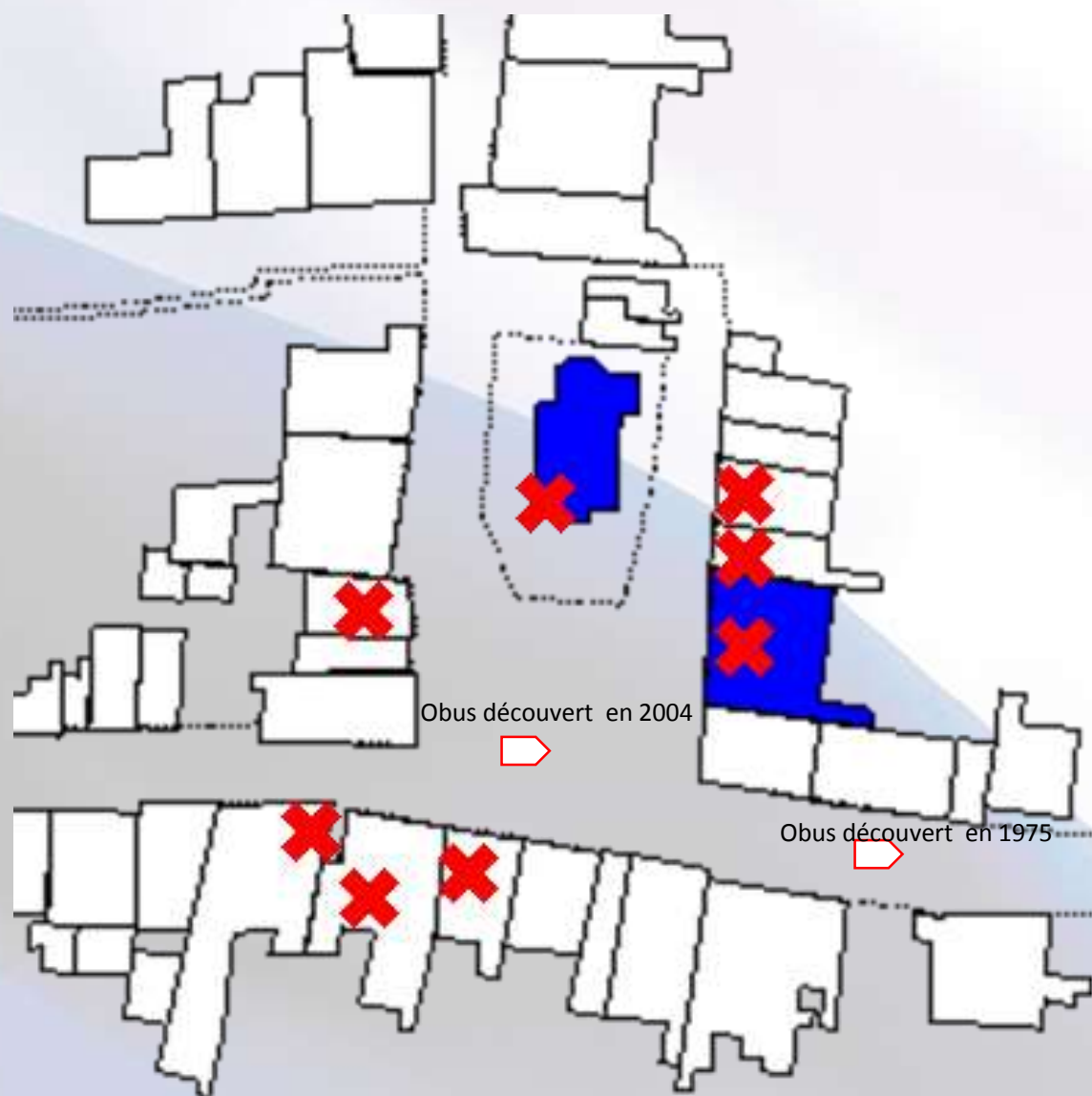
Un obus ennemi a atteint l'angle gauche du clocher, tour carrée en maçonnerie, et y a ouvert une brèche énorme. C'est par un miracle d'équilibre que l'édifice se tient debout.

De l'église, il ne reste que des ruines, les murs étant tombés sous les coups des projectiles.

Des soixante-dix maisons qui composaient le village, c'est à peine s'il en reste six debout. Toutes les autres ont été anéanties.

Les Allemands se sont principalement acharnés sur une grande ferme, située à l'entrée du village. Elle a été entièrement rasée par les projectiles ennemis.

Les habitants sont allés chercher un refuge dans les communes de la Meuse.



22 de la Grand Rue; un obus brisera également la cheminée du 21.

L'architecte Maurice Frappier de Pont-à-Mousson constata les dommages et suggéra à la commune de demander une indemnité de plus de 130.000 f pour réparer son église. Il semble qu'elle n'ait obtenu qu'un peu moins de 80.000 f. Maurice Frappier a probablement restauré

l'église de Rogéville dont il avait constaté les dommages

Il reste encore des traces de ces bombardements. En mars 1975, lors de la pose du réseau d'assainissement, on découvre un obus de 155 sous la route.

Le 29 septembre 2004, lors de sa rénovation, on découvre un obus identique au centre du village.

clocher fut seulement ébréché, mais le toit de l'église s'effondra dans la nef. La mairie-école et plusieurs maisons furent entièrement détruites : les maisons de l'actuelle rue de l'école, les 17 et 19 de l'actuelle rue de la vallée de l'Esch, le





Depuis plus de 60 ans, Rogéville dormait sur un obus allemand

Pour une surprise, c'était une surprise et... d'assez belle taille se présentant sous la forme d'un obus (de 155 selon certains avis), vestige de la guerre 1914-18. Sans les fouilles, éventrant la rue principale et destinées à recevoir les tuyaux de l'assainissement, les habitants de Rogéville auraient, sans doute, continué longtemps encore, à passer et à dormir sur cet obus.

« Il y a toujours la charge mais la fusée est pourrie... Le maire M. Georges Laurent, agriculteur, en est sûr... mais rassuré... la troupe de qu'on ne sait pas... le baronnet qui, venant pointer à l'heure muette par le temps de cet essai un obus... et de se mettre prestement à l'air... »

« Au début de la guerre de 14, le village a été bombardé par les Allemands. La rue de l'Église a été démolie et la mairie par la même occasion, une brèche a été faite au clocher. On a d'ailleurs dit que les Allemands croyaient qu'une mitrailleuse se trouvait dans le clocher... »

« Le grand-père, qui a fait la guerre, a retrouvé dans le sous-sol de cette époque... et il a écrit des précieuses... C'était le 8 septembre 1914... »

« C'est sans doute le 8 septembre 1914... »

L'assainissement avant le remembrement

« L'assainissement... »



La première tranche d'assainissement est en bonne voie. Tous les égouts vont être faits. Il restera ensuite l'évacuation des eaux et les trottoirs dans le village.



« Il y a toujours la charge, mais la fusée est pourrie... Rassuré, ce jeune homme manipule, sans (trop) d'inquiétude, l'obus lancé par les Allemands... le 6 septembre 14... »

travaux plus orientés dans la perspective d'un avenir immédiat.
Ce qui inquiète le plus le maire, M. Georges Laurent, c'est la question du remembrement. « Quel qu'on dise et quoi qu'on fasse, on n'évite jamais les sujets de mécontentement parmi les administrés et M. Laurent avoue que ça m'éfraye un peu... »
« Si les gens sont raisonnables... »
Cela dit, tout ça c'est de l'histoire ancienne et en notre année de grâce 1973, avec électrification, assainissement, etc., les problèmes se



Malgré les tuyaux, la place de l'Église a, aujourd'hui, bel aspect et le gazon lui apporte une touche de verdure agréable. Rogéville a un petit budget, mais il en profite pas moins pour autant.

Pendant près de 60 ans, il conserva le casque qui lui sauva la vie



Gaston LAURENT, frère de Georges, termina son service militaire par la mobilisation pour la Grande Guerre. Son plus impressionnant souvenir fut son casque Adrian qu'il conserva jalousement jusqu'à sa mort à 87 ans, vu qu'il portait l'impact de l'éclat d'obus qui aurait pu lui coûter la vie dans la campagne de Verdun.

1914
2014

Centenaire des Combats de Rogéville



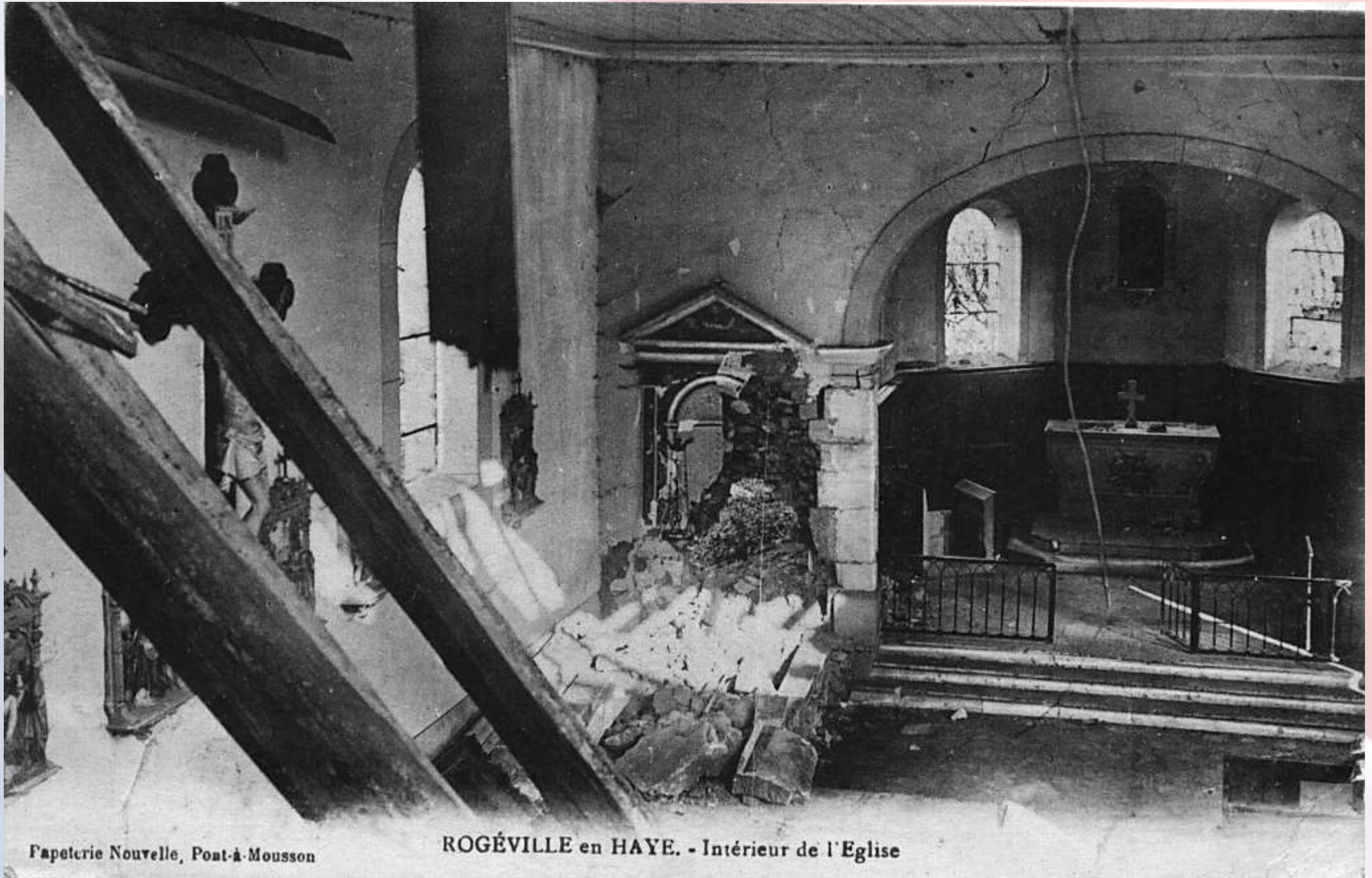
MÊME LES TOMBES

Le curé de Rogerville (en soldat, au premier plan) constate que les Prussiens ont labouré avec leurs obus son petit cimetière.



1914
2014

Centenaire des Combats de Rogéville



Fapeterie Nouvelle, Pont-à-Mousson

ROGÉVILLE en HAYE. - Intérieur de l'Eglise

1914
2014

Centenaire des Combats de Rogéville



1914
2014

Centenaire des Combats de Rogéville



611. La Grande Guerre 1914-15
ROGEVILLE (M.-et-Moselle) — Aspect intérieur de l'Eglise après le bombardement

Visa Paris 611

A. R.



LES MORTS DE ROGEVILLE

Les morts de la commune ont essentiellement été tués dans les premiers mois du conflit.

Ce furent tout d'abord la famille **GREFF** qui fut touchée. **François** et **Jules**, âgés respectivement de 25 et 24 ans avaient été incorporés comme soldats dans le même 156^e Régiment d'infanterie. François fut tué à l'ennemi le 25 août 1914 à Crévic (54) dans les combats du Grand Couronné. Son frère connut le même sort le 11 septembre 1914 à Laneuvelotte (54).

Quelques jours plus tard, le 7 octobre, **Eugène BOUSSARD**, 33 ans, 2^e classe au

69^e d'infanterie meurt au combat à Gommecourt dans le Pas-de-Calais.



Ernest HENRY, 25 ans, Sergent au 168^e Régiment d'Infanterie, qui avait

combattu à Martincourt et dans la vallée de l'Esch en septembre, meurt dans les combats du Bois-le-Prêtre le 16 novembre 1914. Après plusieurs jours de préparatifs, son régiment avait mené une attaque infructueuse face à un ennemi qui avait reçu des renforts et présentait une organisation très solide et des forces très supérieures.

Marcel BECKER, 19 ans, Chasseur dans le 20^e Bataillon de Chasseurs à Pied, meurt le 16 février 1915 à l'Hôpital des Sœurs Dominicaines à Beaune (21) des suites de maladie contractée en service.

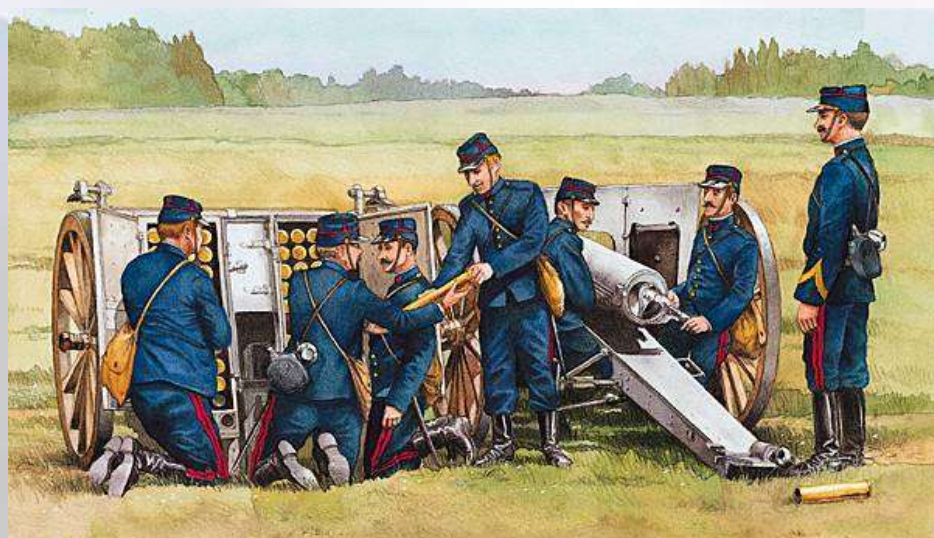
Georges LAURENT, également âgé de 19 ans, meurt dans les mêmes circonstances à Avord (18). Il était canonnier au 60^e Régiment d'Artillerie de Campagne. Victime d'une rougeole,

1914
2014

Centenaire des Combats de Rogéville



son état empira subitement pour une complexion pulmonaire.



Paul HACQUART, 19 ans, soldat dans la 24^e compagnie du 360^e régiment d'infanterie est tué à l'ennemi le 26 mai 1895 à Ablain-Saint-Nazaire (62).

Le dernier mort de la commune sera **François GRUYER**, 35 ans, Médecin aide major au 356^e Régiment d'Infanterie. Fils de l'instituteur de Rogéville, il avait passé en 1906 sa thèse de médecine à Nancy, et s'était installé comme médecin à Bernécourt.

Il mourut le 18 mai 1916 à Belleville (54) des suites de ses blessures. Il fut décoré de la Croix de Guerre et de la Légion d'Honneur, avec comme citation: " Médecin major d'une haute valeur morale et professionnelle. S'est fait remarquer en maintes circonstances par son mépris du danger. Grièvement blessé le 16 mai 1916 (à Bois-le-Prêtre) en dirigeant en 1^{ère} ligne un travail permettant l'évacuation plus rapide des blessés."

